

## **Commentaire de la première conférence de carême de Notre-Dame de Paris, du 1<sup>er</sup> mars 2020**

**Par Jean Massonnet**

En tant que membres de l’Amitié Judéo-Chrétienne, nous sommes sensibles à certaines expressions de l’antijudaïsme classique qui marqua la pensée chrétienne pendant des siècles. Affirmations qui, reconnaissons-le, peuvent être émises en toute bonne foi, et avec la meilleure volonté du monde.

Cette surprise est arrivée à ceux d’entre nous qui ont pris connaissance de la première conférence de carême de Notre-Dame de Paris, donnée le 1<sup>er</sup> mars 2020, par le Père Guillaume de Menthière.

Nous lisons cette phrase, en fin de discours : « L’Église n’est pas tant le nouvel Israël que le véritable Israël, l’Israël accompli. » L’Église, « vrai Israël », « Verus Israël », selon le titre déjà ancien du livre de Marcel Simon (1948). Depuis cette époque, un énorme chemin a été accompli. De nombreux chrétiens ont révisé le regard qu’ils portent sur le peuple juif. En 2015, cinq Juifs français reconnaissaient solennellement que, « dans une démarche dont la sincérité a été éprouvée, l’Église a accompli un tournant décisif, à portée théologique » et cela sans oublier le retournement accompli par « les Églises protestantes, des membres éminents de l’Église orthodoxe et anglicane ».

Il s’agit d’une révision d’ordre théologique, donc fondamentale en ce qui concerne la foi, les représentations les plus intimes que nous nous faisons de la vérité dont nous voulons vivre. Dans ce domaine délicat, où nous sommes appelés à élever des critiques, il nous faut procéder avec prudence, réflexion, sans utiliser des formules à l’emporte-pièce.

C’est ce que je m’efforcerai de faire après avoir écouté et lu cette première conférence de carême. Avec conviction et un amour déclaré pour l’Église, l’auteur énumère nombre de ses aspects auxquels le lecteur chrétien pourra souscrire sans réserve. En voici quelques-uns. Le mystère de l’Église, constituée d’un élément divin et humain, est vu selon la logique de l’incarnation, comme le déclare le Concile Vatican II : « *L’Église est faite d’un double élément humain et divin. C’est pourquoi on la compare au mystère du Verbe incarné* » (Lumen Gentium, 8). Qu’elle soit un projet de Dieu, du Dieu trinitaire, qui prend naissance dans la pensée divine, oui. Que l’Église soit « *peuple qui tire son unité de l’unité du Père et du Fils et de l’Esprit Saint* », et que cette source divine permette et favorise la diversité de nos différences, oui encore.

Dans une avant dernière partie, l’auteur en vient à traiter de l’existence d’Israël et de sa permanence, deux réalités fondées sur son élection. Et « le signe de cette élection,

écrit l'auteur, c'est le don de la Torah. » Là encore, un chrétien ne peut que souscrire. Cette partie sur Israël est intitulée : « Israël, préparation immédiate » ; il faut entendre : préparation immédiate de l'Église. Donc, l'Église est destinée à être la réalisation plénière d'Israël. C'est ce qui est affirmé en fin de discours, sous le titre : « L'Église, Israël de Dieu » : « L'Église n'est pas tant le nouvel Israël que le véritable Israël, l'Israël accompli. *Déjà les anciens patriarches appartenaient à ce même corps de l'Église que nous sommes*, enseigne saint Thomas d'Aquin. » De plus, ces quelques mots sont précédés d'une citation d'Armand Abécassis dont ce dernier, à coup sûr, ne peut accepter les conséquences qu'en tire le prédicateur, à savoir qu'Israël se trouve inclus dans la réalisation plénière qu'est l'Église, « véritable Israël ». Quant à la citation de Ga 6,16, où Paul parle de « l'Israël de Dieu », elle s'oppose au fait que « jamais Paul ne traite la communauté de ceux qui invoquent le Seigneur Jésus de nouvel ou de vrai Israël » (J.-P. Lémonon, *L'épître aux Galates*, p. 198). Il s'agirait de ceux qui, juifs d'origine, sont dans la situation de Paul et suivent la même règle.

L'Église, selon l'auteur de ce discours, englobe donc Israël, et cela dès les origines : « *Le monde a été fait pour elle* explique le Pasteur d'Hermas, *elle a été créée la première avant toute chose* ». Nous savons quelles conséquences dramatiques la vision de l'Église comme « vrai Israël » a entraîné dans l'histoire entre chrétiens et Juifs. Déjà Justin, au deuxième siècle, déclarait : « La race israélite véritable, spirituelle, celle de Juda, de Jacob et d'Abraham qui, dans l'incirconcision, a reçu de Dieu témoignage pour sa foi, qui a été béni et appelé le père de peuples nombreux, c'est nous, nous que ce Christ crucifié a conduits vers Dieu » (*Dialogue* 11).

Résumons : « La race israélite véritable, ... c'est nous » ; clair exemple de la doctrine de la substitution. Le concile Vatican II, dès la première phrase du paragraphe 4 de *Nostra Aetate*, oriente dans un sens inverse : « Scrutant le mystère de l'Église, le Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament avec la lignée Abraham. » L'Église, revenant sur elle-même, sur le mystère dont elle fait mémoire, se souvient du lien de nature spirituelle, lien d'une grande densité d'être, qui la relie à la lignée d'Abraham, lignée toujours présente. Nous voilà donc, nous chrétiens, situés en relation de dépendance par rapport à un peuple qui nous précède, qui nous dit d'où nous venons et où nous allons, qui a quelque chose à nous dire de notre propre identité.

Au dessein de Dieu qui, en Abraham a déjà en vue l'Église, confrontons cette exégèse de Rachi sur Gn 1,1, appuyée sur la tradition juive : « *Au commencement. Dieu créa* » ; l'exégèse porte sur le mot « commencement », qui signifie aussi « prémices » et désigne les premiers fruits offerts à la divinité, et par extension, ce qu'il y a de meilleur, de plus précieux. Le terme s'applique aux premiers-nés du bétail réservés en offrande, et aussi à Israël : « *Israël (était) saint pour l'Éternel, prémices de sa récolte* » (Jr 2,3). La Torah-Sagesse s'attribue elle-aussi cette qualité : « *l'Éternel m'a acquise, prémices de son chemin* » (Pr 8,22). On comprend ainsi que Dieu a créé le monde « *au commencement* », en vue de ce *commencement-prémices* que sont Israël

et la Torah. Rachi remonte au commencement absolu, celui de la création motivée par un double commencement, deux buts qui n'en font qu'un : Israël et la Torah. Israël a pour mission d'être témoin de la Torah qui doit donner vie au monde. Cela précède, sans la contredire, la vision chrétienne selon laquelle Dieu avait en vue l'Église en appelant Abraham. Mais il faut que la Torah brille en Israël pour se répandre ensuite parmi les nations. L'Église, qui a pour mission de rassembler les nations, demeure en dépendance permanente d'Israël.

Les origines nous orientent en direction de la rédemption. La vision juive, enracinée dans la Bible, peut être illustrée par Is 60,1-3 : Jérusalem, avec le peuple qui l'habite, est inondée de la gloire de Dieu, la lumière de la Torah, et les peuples, encore plongés dans les ténèbres, viennent se mettre sous le flux de cette lumière. L'apôtre Paul, constatant douloureusement le « non » opposé au Christ qu'il annonce par la majorité de son peuple, ne peut s'y résoudre. Il reporte finalement au temps de la rédemption la résolution de toutes choses : « *Si, en effet, leur mise à l'écart a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon le passage de la mort à la vie ?* » (Rm 11,15). Le temps de la résurrection des morts échappe à nos prises. Nous sommes seulement tendus vers lui, et il ne peut advenir que lorsqu'Israël entrera dans la plénitude de son appel, en fidélité à la vocation qui lui est propre. La belle prière du Vendredi Saint instituée sous Paul VI oriente vers cette espérance : « Conduis à la plénitude de la rédemption le premier peuple de l'Alliance ». Notons aussi cette formule qui remonte à Léon le Grand et que l'on trouve dans l'oraison après la troisième lecture de la veillée pascale (Ex 14) : « Fais que les hommes du monde entier deviennent fils d'Abraham et accèdent à la dignité d'Israël (*israeliticam dignitatem*)<sup>1</sup> » (La version française n'ose pas aller si loin, et « traduit » : « ...et accèdent à la dignité de tes enfants ! »).

Chrétiens, appelés à participer à la « dignité d'Israël », nous sommes inclus dans son élection. Nous sommes en dépendance de lui, quant à l'origine et à la fin, et aussi dans le présent. Notre vocation est de répandre dans le monde la lumière que nous recevons de lui, par le Juif Jésus que nous reconnaissons comme le Messie d'Israël. La mission de l'Église, aussi belle et universelle qu'elle soit, se situe donc dans une dépendance permanente par rapport au peuple premier appelé ; l'Église est ainsi introduite dans une attitude d'humilité qui s'oppose de front à ses tentations d'auto-glorification d'autrefois et d'aujourd'hui, tentations dans lesquelles le pape François reconnaît avec raison la source des maux qui l'ont défigurée en notre temps.

---

<sup>1</sup> Traduction en français : « ...et accèdent à la dignité de tes enfants. »